

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE, HISTORIQUE ET SCIENTIFIQUE DE SOISSONS

(reconnue d'intérêt général)

Conseil d'administration

Présidents	Denis ROLLAND
Vice-présidents.....	M. Robert ATTAL M. Maurice PERDEREAU M. René VERQUIN
Trésorière.....	Mme Madeleine DAMAS
Trésorier-adjoint.....	M. Lucien LEVIEL
Secrétaire	M. Georges CALAIS
Bibliothécaire.....	M. Pierre MEYSSIREL
Archiviste	M. Maurice PERDEREAU
Membres.....	Mme Jeanne DUFOUR Mme Jeannine VERCOLLIER M. Rémi HÉBERT M. Alain MORINEAU

Communications

26 JANVIER : *Assemblée générale,*

La situation de Soissons de 1940 à 1943, par M. Guy Marival.

Soissons fut la dernière ville de l'Aisne avant la « zone interdite ». Il s'agit d'une période assez mal connue de notre histoire locale : l'exode des Soissonnais en Mayenne, l'armistice et sa clause implicite, à savoir l'instauration d'une zone interdite vers le nord, au-delà de la rivière Aisne, qui coupait le département en deux. Cette coupure, qui bloquait le retour des habitants dans cette zone, sera maintenue jusqu'au fin mai 1943 ; entre-temps, Soissons est une ville d'accueil pour les réfugiés non Soissonnais, situation qui conduisit certains Axonais à rester dans leur lieu d'accueil, la Mayenne.

23 FÉVRIER : *L'archéologie à Saint-Jean des Vignes*, par M^{me} Sheila Bonde et M. Clarke Maine.

L'équipe d'archéologues que dirigent Mme Bonde et M. Maine, composée d'étudiants américains et français, travaille sur le site depuis 1982 dans le cadre du projet de recherche américain MonArch (Monastic Archaeology Project), l'objectif étant de donner une définition archéologique du monachisme à partir de critères matériels, mais aussi d'étudier le quotidien des gens qui ont vécu à l'époque médiévale. Saint-Jean-des-Vignes est l'une des seules abbayes augustiniennes étudiée et fouillée de manière systématique en Europe. Le résultat de ces études aidera à poursuivre la mise en valeur touristique du site par la ville de Soissons, mais l'abbaye n'a pas fini de livrer tous ses secrets et les archéologues devront consacrer encore beaucoup de temps à ces recherches passionnantes.

23 MARS : *Les mutins de 1917, martyrs ou héros ?*, par M. Denis Rolland.

M. Rolland a évoqué les différents types de mutineries qui éclatèrent dans l'armée française en mai-juin 1917. Au début de l'année 1917, tout le monde admet en France qu'il faut lancer une grande offensive afin de rompre le front et remporter la victoire. C'est le général Nivelle, qui vient de connaître un succès à Verdun, qui décide du lieu et des moyens nécessaires pour parvenir à ce résultat. Mais l'offensive du 16 avril 1917 n'est pas seulement un échec militaire, c'est également une catastrophe psychologique. Tout le monde, militaires et civils, croyait que l'immense bataille, qui rassemblait près d'un million d'hommes, allait amener la fin de la guerre. En fait, Nivelle ne réussit pas sa percée et les lourdes pertes conduisent à des gains de terrain limités. C'est dans ce contexte que se développent des mutineries dans l'armée française. Celles-ci surviennent dans des régiments éprouvés par les combats mais aussi dans ceux qui n'ont pas participé à l'offensive du 16 avril 1917. Les premiers incidents se produisent au début du mois de mai et se poursuivent jusqu'en septembre. Au total, durant cette période, 162 régiments enregistrent des désordres plus ou moins graves. 445 soldats sont condamnés à mort, 43 sont exécutés pour faits collectifs, 1 120 font l'objet de condamnations graves, 2 000 environ sont déportés dans les colonies. On retient de ce moment de vertige de l'armée française un mouvement collectif proche de celui d'une grève. Le soldat français ne conteste pas les fondements de la République ; il est là pour accomplir une mission, mais après trois ans de guerre il revendique des conditions d'existence décentes et le droit de ne plus être exposé inutilement.

27 AVRIL : *L'architecture des églises de nos villages aux XI^e et XIII^e siècles*, par M^{me} Jeannine Vercollier, conférence avec projection de diapositives.

Cette période correspond à une densification du réseau paroissial. Dans la région, devenue prospère grâce surtout à sa production agricole, la population augmente et il faut bâtir de nouvelles églises paroissiales. Entre 1140 et 1240, le diocèse de

Soissons connaît une période de construction particulièrement active. Pour construire, les artistes de l'époque s'inspirent des modèles carolingiens, mais le plan basilical des églises connaît d'infinites variations qui affecteront les nefs, les chœurs et les clochers. Beaucoup d'églises ont disparu et celles qui survivent ont été fortement remaniées au cours des siècles, mais il reste encore des vestiges suffisamment éloquents pour témoigner de ce passé.

19 OCTOBRE : *La médecine militaire sous le Premier Empire*, par M. Patrice Cheval et M. Philippe Lafargue, membres de l'association *Les hussards de Lasalle*.

La conférence a commencé par une description détaillée de costumes de l'époque. Ont ensuite été évoquées les pratiques médicales et les techniques opératoires avec présentation du matériel utilisé, ce qui a permis à l'auditoire d'apprécier combien elles étaient éloignées de celles que nous connaissons aujourd'hui. Ainsi, les opérations chirurgicales, et notamment les amputations, se pratiquaient à vif, sans anesthésie, et le conférencier a expliqué comment un bon chirurgien réalisait celle d'une main en cinq minutes ! À l'évidence, ces modes opératoires relevaient plus de la boucherie que de la médecine.

28 NOVEMBRE : *Le passage de Marie-Antoinette à Soissons en 1770*, par Mme Michelle Saporì, conférence-dîner.

La fille de Marie-Thérèse, impératrice d'Autriche, venait en France pour épouser le dauphin Louis-Auguste, futur Louis XVI, le 16 mai 1770 à Versailles. Elle fit son entrée à Soissons le samedi 12 mai au bruit d'une triple salve de canons et au son des cloches de toutes les églises. Les fêtes organisées lors des différentes étapes de son séjour furent fastueuses. L'accueillirent à Soissons quatre compagnies de la milice bourgeoise en uniforme de chaque côté d'un arc de triomphe, tandis qu'aux portes de la ville l'attendaient les officiers municipaux et le maire qui lui fit compliment. Promenade en ville par les rues sablées et enguirlandées, logement au palais épiscopal, feux d'artifice, messe à la cathédrale, danses et concerts sous ses fenêtres, rien ne fut négligé... Des fontaines de vin coulèrent et des distributions de pain et de viande furent offertes au peuple par l'évêque et monsieur l'Intendant. Dans l'enceinte du jardin épiscopal qu'illuminiaient 15 000 lampions, un superbe dôme représentant le Temple de la Gloire avait été élevé. Le lundi 14 mai, Marie-Antoinette quitta la ville par la porte Saint-Christophe ornée d'un arc de triomphe sous les acclamations des Soissonnais.

14 DÉCEMBRE : *Les artistes camoufleurs pendant la première guerre mondiale*, par Mme Cécile Coutin.

Le camouflage est une arme qui trompe mais ne tue pas. La paternité de son invention est controversée : elle est généralement attribuée au peintre Guirand de Scevola qui, au début de la campagne de 1914, assure le réglage de tir d'un canon

de 155 cm de long dans le secteur de Pont-à-Mousson. Il se rend compte que dès que la pièce tire, elle est repérée par l'ennemi car le métal dont elle est faite brille au soleil. Il a l'idée de la dissimuler sous des branchages et des toiles peintes aux couleurs de la nature environnante. Grâce à ce subterfuge la pièce n'est plus repérée. Aux servants de la pièce qui portent l'uniforme en vigueur dans l'armée française (tunique bleue, pantalon rouge, dont on connaît les conséquences meurtrières au début du conflit), il fait revêtir des blouses aux teintes terreuses grâce auxquelles leurs silhouettes se fondent dans le paysage. En peignant de motifs irréguliers les pièces d'artillerie, le matériel ferroviaire, les camions, les canonniers et autres engins, les camoufleurs s'ingénient à tromper l'ennemi sur la nature de l'objet. Selon le même principe le camouflage fut appliqué à l'aviation et à la marine. Grâce à leurs connaissances de la structure des matériaux, des effets d'optique et des incidences de la lumière, physiciens, ingénieurs, chimistes et architectes apportèrent une aide précieuse au développement et à l'efficacité des techniques de la tromperie.

Sorties

17 MAI : Avec la Société d'histoire moderne et contemporaine de Compiègne, visite, dans l'Oise, des villages de Chelles (l'église romane, qui date environ de 1140, les restes du palais et son parc où une nécropole mérovingienne de près de 20 000 tombes fut mise à jour en 1863, un lavoir du XIX^e siècle) et de Saint-Étienne-Roilaye (l'église et la ferme où se réfugièrent les survivants de l'escadron de Gironde).

15 JUIN : Journée pique-nique dans le Tardenois, au sud de Fismes, avec visite, entre autres, des églises de Saint-Gilles et de Courville, du village et de l'église d'Arcy-le-Ponsart, de Forzy et son ancien château, de l'église d'Anthenay et ses deux tours, vestiges du château. Près de Saint-Gilles, le monument érigé à proximité de l'emplacement d'un hôpital militaire d'évacuation fut l'occasion d'évoquer l'offensive du Chemin des Dames du 16 avril 1917, et près de Courville les anciens terrains d'aviation nous rappelèrent les exploits de Georges Guynemer.

25 OCTOBRE : Avec l'association *Défi patrimoine*, présidée par M. Christian Corvisier, visite des églises (Bruyères et Montbérault, Vorges, Nouvion-le-Vineux) et des anciennes propriétés viticoles nichées sur les coteaux au sud de la ville de Laon, dites « vendangeoirs », avec leurs maisons de maîtres et leurs jardins des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles.

15 NOVEMBRE : Avec la Société d'histoire moderne et contemporaine de Compiègne, visite à Paris de la butte Montmartre et de ses cimetières : cimetières Saint-Pierre, Saint-Vincent et du Nord, dit de Montmartre, un patrimoine funéraire et historique exceptionnel devenu avec le temps un bien collectif de premier ordre.

Divers

Lors d'une réunion dans le cloître de l'abbaye Saint-Léger, le 29 novembre, présentation des ouvrages publiés récemment par nos sociétaires :

- Michelle Saporì, *Rose Bertin, ministre des modes de Marie-Antoinette* ;
- Robert Attal, *Les émeutes de Constantine le 5 août 1934 et Constantine au loin*.
- Julien Saporì, *Le silence de Dieu. Une enquête sur le saint suaire de Turin*.

Collaboration à la publication des *Mémoires 2003* de la Fédération des Sociétés d'histoire et d'archéologie de l'Aisne par la remise de deux textes, l'un de M. Ghislain Brunel, « L'agriculture soissoisnaise au Moyen Âge », l'autre de M. Julien Saporì, « La guerre des farines de 1775 dans le Soissoisnaise ».

Intervention de notre président, Denis Rolland, en partenariat avec l'association *Soissoisnaise 14-18* à l'occasion des travaux sur la RN 2 autour de Chavignon afin d'empêcher la dévalorisation ou la destruction les vestiges de la Grande Guerre qui se trouvent sur le parcours des travaux. Cette action a eu pour conclusion la signature d'une convention avec la direction départementale de l'Équipement pour la conseiller en ce qui concerne les ouvrages enterrés et la mise en valeur des monuments du Chemin des Dames.

Participation aux journées du patrimoine les 20 et 21 septembre 2003.